UN MOMENT «HISTORIQUE»

Mulhouse, « *the place to be* »

Jean Rottner, le maire de Mulhouse veut croire dans ce projet qui doit associer tous les Mulhousiens. PHOTO DNA – MICHÈLE MARCHETTI

En arrivant à Mulhouse, Mischa Schaub et ses idées qui auraient pu paraître loufoques a eu immédiatement l'appui des politiques locaux. Il les en remercie d'ailleurs avec humour : « Il y a des hommes politiques qui osent défendre des visions ».
En fait, Jean Rottner, maire de Mulhouse défend une volonté « de faire de Mulhouse un élément moteur dans la région dans cette nouvelle forme d'économie postindustrielle, une économie circulaire, un nouveau modèle économique qui rassemble les individualités. »
En soutenant motoco, en permettant à cette association d'investir les anciens locaux de DMC, le maire de la ville soutient la création d'un laboratoire d'idées, une envie de faire plus, mais de faire différemment. Car lui aussi a une vision de l'avenir pour sa ville qu'il traduit sous la forme d'un PPP, partenariat privé public auquel il rajoute un P : celui de population.

Une voie nouvelle, celle de l'imagination et de l'innovation

Car la population va être largement associée à ce projet motoco, même si certains s'en inquiètent, craignant que le projet motoco soit transformé en « guetto de riches ». Une accusation qui fait réagir Jean Rottner : « Il n'est pas question de riche ou de pauvre. Le défi du projet est de concerner tous les Mulhousiens, toute notre population. Clairement, il faut se faire confiance et ne pas opposer les uns aux autres, mais permettre à tous et à toutes de faire. » Mulhouse sera donc la capitale de ce savoir-faire nouveau qui naît à motoco. Jean Rottner n'hésite pas à qualifier ce moment « d'historique ». Mulhouse serait donc « *the place to be* ».
Il est rejoint dans cet enthousiasme par Olivier Becht, vice-président de Mulhouse Alsace Agglomération, qui se fait visionnaire. « Nous empruntons des chemins nouveaux, nous allons trouver une voie nouvelle, celle de l'imagination, de l'innovation, de la création. L'âge d'or n'est pas derrière nous mais devant nous », a-t-il expliqué, tout en précisant que les élus seront vigilants en matière… d'engagements financiers.

F.Z.

Mischa Schaub, cheville ouvrière de motoco, explique, en dessins, quel sera le cheminement futur emprunté par openparc. PHOTO DNA – MICHÈLE MARCHETTI

FRICHE DMC Projet openparc de motoco

Un écosystème cohérent

Le projet d'openparc en création sur le site de la friche DMC a été présenté hier par Mischa Schaub, cheville ouvrière de motoco, association qui gère la plateforme évolutive de collaboration en matière de design, installée dans le bâtiment 75.

Le réfectoire qui accueillera le restaurant (à gauche) et l'ancien bâtiment de la direction, l'hôtel (à droite), avec entre les deux, le bâtiment 75 où s'est installé motoco. PHOTO DNA - F.Z.

Dans le sillage de motoco qui a investi ce bâtiment de la friche DMC il y a 18 mois (lire ci-dessous), le projet openparc se veut une expérimentation sociétale unique en Europe, au profit de la reconversion d'un site patrimonial majeur. Les approches, les méthodes et les structures de "bottom up", et légères de motoco, seront appliquées dans les domaines de l'éducation, de la communication, de la fabrication.
« Cinq thèmes d'activités seront portés par motoco et quatre autres associations qui géreront et animeront chacune un bâtiment du site », annonce Mischa Schaub : motoco est déjà installé dans le bâtiment 75 ; de l'autre côté de la rivière, l'openhost investira l'ancien réfectoire et le bâtiment de la direction pour en faire un restaurant et un hôtel "O étoile", destinés à gérer l'hospitalité et l'accueil du public sur le site. Ce sera l'interface "création" d'openparc.

Un laboratoire sociétal

Dans les bâtiments suivants dans l'enfilade, s'installeront playerpiano qui sera l'interface "public" et permettra d'aborder l'éducation transversale et le futur du travail, en animant un espace de démonstration des savoir-faire et des techniques à destination du grand public et des scolaires. Véritable "fablab" (laboratoire de fabrication) pédagogique, ce sera la vitrine d'openparc.
Plus loin, dans un autre bâtiment, openfab sera l'outil de fabrication et d'élaboration de prototypes. Centre trinational de nouvelles formes de production en petites séries sur commande, il associera technologies digitales et artisanales.
Dans le dernier bâtiment, la dernière association, openstudio sera dédiée au développement des espaces médiatiques notamment numériques et à la production audiovisuelle. Ces deux derniers espaces d'activités seront l'interface économique d'openparc.
Pour créer ce laboratoire sociétal, Mischa Schaub annonce un processus d'aménagement "bottom-up" en rupture avec les standards du XXe siècle et un calendrier très précis : un appel à compétences est d'ores et déjà lancé en direction de tous ceux qui veulent s'investir dans chacune des quatre associations « selon leurs compétences et leurs envies ». On peut s'inscrire durant tout le mois de novembre sur openparc.org.
Puis des tables-rondes seront organisées pour que les personnes intéressées puissent se rencontrer, réfléchir, échanger et choisir un président. Ce sera le 4 décembre pour player piano ; le 11 décembre pour openfab ; le 8 janvier pour openhost ; et le 15 janvier pour openstudio.
Jusqu'en février auront lieu la rédaction des statuts et des business plans et la constitution du bureau de chaque association.

Transformer le monde

Le 20 mars prochain, une présentation publique de chaque association se tiendra chez motoco, des rendez-vous qui seront ensuite annuels.
L'attribution des bâtiments aux associations se fera dans la foulée et la transformation de ces espaces et les travaux qui en découlent dépendront de l'expression des besoins des acteurs du terrain.
Les collectivités et leur outil opérationnel la SERM, eux, faciliteront, encadreront, soutiendront l'initiative et assureront la viabilisation des bâtiments.
Openparc veut attirer les forces créatives, chercheurs, artistes, écoles supérieures ; offrir structures et infrastructures, partenariat et visibilité nécessaires à la réalisation de projets ; encourager l'initiative citoyenne et s'inscrire dans la culture ouverte qui transforme le monde. Plusieurs projets prendront d'ailleurs naissance d'ici le mois de mai. ■

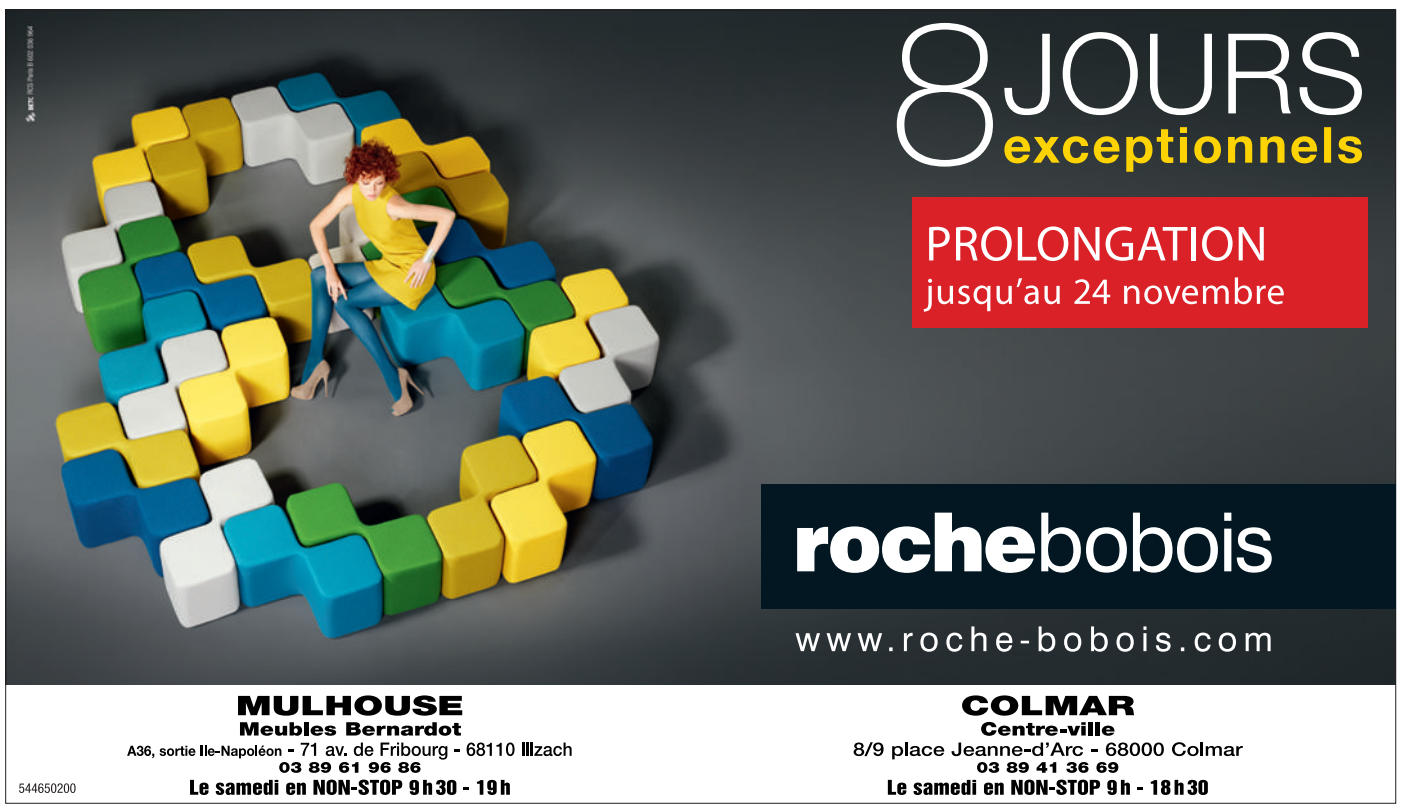
M.M.

Motoco, mode d'emploi

Motoco (pour *more to come*), plateforme évolutive et invitation à la collaboration en matière de design (mobilize to co-create) s'est installée dans le bâtiment 75 de la friche DMC il y a 18 mois, accueilli par la collectivité et la SERM. Inscrit dans le processus de labellisation transfrontalier IBA, le projet a reçu un premier financement du programme trinational Triptic et rassemble aujourd'hui 60 artistes, entrepreneurs, artisans suisses, allemands et français dans un laboratoire gérant dédié au design post-industriel. Les ateliers sont installés au premier étage et au deuxième, de plus grandes surfaces permettent d'accueillir des écoles comme l'école du Quai. Tous les espaces sont occupés et leur location permet de participer au financement de l'association, présidée par Mischa Shaub, sculpteur suisse, professeur et directeur de l'Hyperwerk, école de design de Bâle, qui explique qu'un tel projet n'aurait pas pu se faire en Suisse. Le rez-de-chaussée est un espace commun avec une partie convivialité : bar, cuisine, cantine. La radio MNE s'est installée dans les locaux et diffuse désormais en FM (107.5). Trois personnes sont actuellement salariées par motoco, la directrice Barbara Zégarac, Julie Maréchal, chargée du développement culturel et Peggy Sutter, pour l'entretien des locaux.

Julie Maréchal raconte motoco. PHOTO DNA – M.M.

M.M.



TÉMOIGNAGES

Mischa Schaub veut faire de cette ancienne friche DMC un site exceptionnel. Il a déjà obtenu l'adhésion des premiers locataires, qui témoignent de leur enthousiasme.

■ **Simon Kleinwachter** : ce charpentier jusqu'ici itinérant est arrivé à motoco l'an dernier. Désormais il s'est installé et vit à Mulhouse. Il a pu manifester sa joie : « Je peux y exercer mon activité et j'ai d'ailleurs produit mes premiers meubles ».
■ **Emmanuelle Jenny** : designer textile, la jeune femme est diplômée de l'école d'art de Mulhouse. Elle a déjà voyagé de part le monde pour se nourrir d'expériences diverses. Elle a sillonné le Maroc ce qui l'a amenée à créer une série de motifs liés à la culture marocaine. Elle a développé une collection de foulards. Elle a notamment reporté le concours de la ville de Mulhouse pour la création d'un carré de soie. Puis elle a rejoint Genève, New York en 2012 pour deux expositions collectives. Quand elle a pris connaissance de l'expérience motoco, elle est revenue de New York pour découvrir ce nouveau concept. Depuis, elle a ouvert un atelier au deuxième étage du bâtiment 75. « Et j'ai tous les jours l'impression de voyager, avec des artistes qui viennent d'Italie, d'Allemagne… »
■ **Daniel Baumgartner**, originaire d'Altkirch, le jeune ingénieur informaticien a découvert toute la richesse des relations au sein de motoco. Il a pu développer, au premier novembre 2014, la société Colibulle, spécialisée dans les solutions informatiques libres, dont le but est de partager les savoirs : « lL monde de demain est celui que nous construisons aujourd'hui. » Le site colibulle.fr reprend cet argumentaire en expliquant : « Le monde de demain est le fruit de savoirs et de biens mis en commun par tous et pour tous, accessibles librement et chacun peut y apporter sa pierre. »